



CHAPITRE I

MORT AU COEUR DE LA SOCIÉTÉ

Tous les hommes vivent ensemble dans la société. Elle est en effet le centre des moeurs. Celle-ci a sans doute une influence déterminante sur l'individu. Elle joue un rôle important dans la manière de vivre des hommes.

Malheureusement, la société est de plus en plus bouleversée : elle est remplie de cruauté, d'intolérance et d'égoïsme. Elle se transforme en fantôme du réel.

Vian, ayant grandi dans ce monde du mépris dès sa jeunesse, arrive à faire un classement parmi ces puissances sordides dans la société. A ses yeux, c'est la trinité sociale suivante qui domine l'homme : l'argent, l'armée et l'église. Les personnages de l'Écume des jours sont ainsi classés grossièrement en deux catégories : les bourreaux et les victimes. La trinité sociale est du côté des méchants. Et les protagonistes : Colin, Chloé, Chick et Alise en sont les victimes.

On va trouver dans ce chapitre un rôle primordial à l'argent qui bouleverse toute l'existence de l'homme. On le voit d'abord dans le monde du travail. Travailler pour gagner de l'argent, c'est perdre sa vie. C'est, en quelque sorte, le travail "mangeur".

De plus, le pouvoir de l'argent pénètre même le monde religieux, ce qui dénature le sublime de la religion et la met à bas. Les héros sont obligés de supporter l'avarice des prêtres qui, en principe, doivent être discrets et prêcher l'exemple. L'univers social est alors couvert de péchés.

A. Aliénation de l'existence par le travail "mangeur"

1. Rôle ambigu du travail

L'argent est un facteur important dans la vie humaine. Avec l'argent, on peut obtenir beaucoup de choses. Bien des hommes ont donc la passion d'acquérir le plus de biens possibles. La pauvreté est une infamie. L'argent devient une nécessité dans la vie. Voilà pourquoi l'homme se soumet au travail, même à l'excès, afin d'avoir beaucoup d'argent. Le travail est donc une part de l'activité humaine.

Mais pour l'homme qui est né riche, le rôle du travail

semble un peu ambigu car on laisse le travail de côté.

Voyons d'abord le rôle obscur du travail dans la vie de l'auteur lui-même. Vian est né riche, dans un cadre bourgeois de la ville d'Avray, dans la banlieue parisienne. Le grand-père de Vian est marié à Mlle. Brousse, héritière des Papeteries Navarre:

(...) Henri Séraphin Louis [Grand père de Vian], ferronnier d'art, installe à Paris, et successeur du premier Séraphin; on dit qu'il fabriqua les grilles de la propriété d'Edmond Rostand à Cambô; assurément, son entreprise sera prospère; marié à Mlle Brousse, héritière des Papeteries Navarre, il laissera une coquette fortune et son fils Paul choisira l'état de rentier. Boris naît en plein bonheur.¹

Avec la fortune, sa famille peut vivre heureuse sans avoir à travailler dur. Son enfance est bien une période dorée.

a) Inaptitude des personnages

A l'image du bonheur de l'auteur lui-même, Colin est

¹ Noël Arnaud d'Ée Ursula Kubler, Images de Boris Vian (Paris: Pierre Horay, 1978), p.23.

au commencement de l'histoire dans la force de la jeunesse. Il est pur et heureux dans son petit monde personnel, sans soucis, ni travail. Cet univers peut empêcher la contagion par microbes venus de l'extérieur. Selon Vian, la réalité de l'extérieur apparaît comme dangereuse, par exemple, le monde du travail et de l'exploitation. "Il ne pense pas que la nécessité de" gagner son pain à la sueur de son front" soit un titre de gloire mais une calamité."²

Dès les premières pages, on découvre Colin dans un grand appartement bien équipé. Celui-ci fait certainement parti de la classe aisée et possédante. Il est bien habillé, ce qui rend son aspect noble. "(...) un élégant costume d'intérieur, profond et veston de calmande noisette."³

Grâce à son avoir, il n'est pas obligé de travailler pour gagner sa vie. "Colin possédait une fortune suffisante pour vivre

² Bens Jacques, Présence littéraire Boris Vian (Paris: Bordas, 1976), p.157.

³ Boris Vian, L'Ecume des jours (Paris: Union Générale d'Éditions, 1979), p.10.

convenablement sans travailler pour les autres."⁴

Il se conduit comme un oiseau élevé dans un^e prison dorée. Il vit au jour le jour sans ne penser à rien de sérieux. On remarque que son insertion sociale est très ambiguë, en relevant son discours sur la condition des travailleurs. C'est très simple, naïf, sans analyse sérieuse du monde du travail.

"On leur a dit que c'était bien."

"C'est parce qu'on leur a dit ; Le travail, c'est sacré, c'est bien, c'est beau, c'est ce qui compte avant tout,"⁵

Lui-même connaît mal le monde du travail. Voilà pourquoi il se sert du pronom "on" au lieu de "je". Il n'arrive pas à donner son opinion personnelle sur ce sujet, mais ce qu'il dit n'est qu'un avis "désintéressé". Il ne vit que dans son monde personnel. C'est la preuve de son immaturité devant la société.

Il en va de même pour Chick, son ami intime. Celui-ci décline toute responsabilité, et cela depuis qu'il est jeune. Certes, il travaille comme ingénieur, mais son salaire n'est jamais suffisant.

⁴ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 10.

⁵ Ibid., p. 69.

Il demande souvent tel un enfant, un "coup de main" de la part de son oncle.

Chick, lui, devait aller tous les huit jours au ministère, voir son oncle et lui emprunter de l'argent, car son métier d'ingénieur ne lui rapportait pas de quoi se maintenir au niveau des ouvriers qu'il commandait (...)⁶

De plus, Chick a la chance d'être aussi soutenu financièrement par son ami Colin. Celui-ci l'accepte avec plaisir dans son propre univers. "Colin l'aidait de son mieux en l'invitant à dîner toutes les fois qu'il pouvait..."⁷

Et Chick se laisse béatement englober dans le monde aseptisé de Colin bien que cette invitation soit en fait terrible pour lui.

Voilà pourquoi "Chick l'obligeait d'être prudent, et de ne pas montrer, par des faveurs trop fréquentes qu'il entendait lui venir en aide."⁸

⁶ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 10.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

Ayant deux personnes : son oncle et Colin, comme ses parents toujours prêts à l'aider, Chick reste un enfant. Il n'est pas encore mûr pour passer à l'action.

Les deux protagonistes représentent bien l'innocence de la jeunesse. Vian croit que c'est l'âge de la pureté, mais aussi celui de toutes les mystifications. Colin et Chick se trouvent en effet dans un no man's land. Si l'on traduit littéralement ce mot de l'anglais, on comprend que c'est un lieu sans habitants. C'est une sorte de zone de silence où il n'y a rien, Les protagonistes n'ont aucun danger à craindre. On n'appartient ni au monde des adultes, ni au monde de la société. On est en dehors des nécessités sociales. C'est une espèce de refuge, et la réalité extérieure n'a pas de prise sur cette espèce de lieu.

Or, il est impossible d'être toute la vie à l'abri dans ce no man's land, car on est balancé par divers événements. Un no man's land n'est que l'espace d'un vide fragile à conserver.

b) Dédoublement et nécessité du travail

Vian lui - même ne vit dans ce no man's land que pendant son enfance. Au cours de cette période, il est comme oeuf en or couvé par

une poule. Il ne s'inquiète jamais de rien. Ses parents ne le laissent ni assister aux tragédies qui déchirent les ménages bourgeois ni souffrir des crises violentes de la guerre." Il s'agit de se bâtir un bonheur douillet qui ne doive rien à personne, de former avec les enfants un clan qui puisse résister à toutes les attaques du dehors."⁹

On ne lui autorise de boire que de l'eau bouillie jusqu'à l'âge de 15 ans, et on ne le laissera sortir en hiver qu'emmitouflé jusqu'aux oreilles. "Soigné et adulé par sa mère, il reçoit, selon l'expression de Michelle Léglise, "une éducation de petit prince "dont les résultats vont à l'encontre du but recherché."¹⁰

En effet, elle provoque le "moi - mou" dans le personnage de Vian. Il n'est pas apte à affronter la vie et se battre dans un monde hostile et malconnu de lui. L'âge de sécurité pendant l'enfance n'est pas éternel, comme le dit Vian. "C'est un état absolument

⁹ Michel Rybalka, Boris Vian Essai d'interprétation et de documentation (Paris: MINARD, 1984), p. 25.

¹⁰ Ibid., p. 19.

temporaire (...) Les enfants n'existent pas."¹¹

Le dédoublement des deux héros "Colin et Chick"

et les nécessités du travail

Ayant vécu dans un no man's land pendant un temps, Colin et Chick sont obligés d'en sortir. Et voilà que commence le dédoublement de la vie. Ceci est causé par la rencontre entre le no man's land et la société extérieure. Cela se produit à partir du moment où les héros doivent se rendre compte de la réalité qu'ils ne connaissent pas jusque là.

C'est ici que l'on va parler du moteur qui met tout en branle.

Pour Colin, il y a double contact. D'un côté, c'est la relation privilégiée avec la femme appelée Chloé, et de l'autre, une approche désastreuse avec le monde des obligations matérielles. Ce double contact est à la fois catastrophique et positif. Il aime Chloé. Leur amour est pur et très enviable. Mais malheureusement, il

¹¹ Noël Arnaud d'Dée Ursula Kubler, images de Boris Vian, p.

y a le mal extérieur "le nénéphar", la maladie de Chloé, qui intervient dans la relation et la détruit.

Le malheur commence à partir de ce moment - là. La vie du couple et ses besoins matériels précipitent Colin dans la réalité. Comme il risque de perdre son amour, il est obligé de travailler pour gagner de l'argent. L'argent est un facteur économique qui joue un rôle prépondérant pour vivre heureusement dans la société. Le mariage est ainsi un mécanisme qui entraîne Colin.

De ce^{tte} même façon, entre Chick et son amoureuse Alise, le mal est incarné par Jean-Sol Partre, un grand écrivain, qui obsède Chick et qui le détruit.

Son coeur est écartelé entre Alise et Partre. Il a déjà gagné le coeur de la première mais l'autre n'est pas encore à sa portée. Pour que son désir de posséder tout de Partre soit réalisé, il lui faut de l'argent.

On voit ainsi dans ces deux cas, ceux de Colin et de Chick, que l'argent est le magicien qui permet de tout réaliser. On est heureux avec de l'argent. Ainsi, si l'argent vient à manquer, c'est la catastrophe. Telles sont les situations de Colin et Chick, leur

vie passe brusquement du rose au noir.

Colin est dépouillé de sa fortune, Chick, de ses bienfaiteurs puisque son oncle est mort et que Colin n'a plus d'argent. Cette tension s'exerce ainsi dans l'âme des deux héros. C'est le problème de l'homme double : le moi - dur et le moi - mou. Le moi - dur est notre relation avec l'extérieur qui doit tenir compte des nécessités sociales. Le moi - mou, c'est la relation que nous avons avec nous - mêmes et qui nous tire dans l' autre sens.

Il faut remarquer que cette contradiction: nécessités sociales vs désir profond de l'individu, ressort à partir du moment où les deux héros ne sont plus mystifiés. Le problème de l'homme double est vraiment un problème crucial dans une société utilitaire. Il faut que l'homme travaille pour gagner de l'argent. Dans L'Ecume des jours, Vian tente de nous montrer que l'argent fait le bonheur. Il apparaît comme un synonyme de vie. Voilà pourquoi les héros se mettent aux travaux forcés dans le but de toucher de l'argent. En travaillant, assurément on gagne de l'argent, mais on perd la vie à son insu. L'usure physique, mentale et la désintégration sont des problèmes posés par l'organisation du travail.



2. Usures physiques et mentales

La réalité du monde du travail est l'irréalité de la condition des travailleurs. La vraie vie y est absente. Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu' à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture.¹²

Dans le monde du travail, on est réduit à l'uniformisation de l'existence. C'est une sorte de mal social. Toutes les institutions dans la société sont uniformes, tels l'uniforme militaire, l'administration. C'est l'uniforme qui annule toutes les différences de niveaux dans la société. Non seulement l'apparence extérieure est pareille, mais encore la manière de vivre de chaque individu est semblable. Le négatif règne. Toute l'existence est écrasée sous le poids de la fonction attribuée à chaque individu.

¹² Gauthier Michel, Profil d'une oeuvre "L'Ecume des jours"

(Paris: Hatier, 1973), p. 127.

Tous les travailleurs ont un devoir à faire selon l'ordre donné. Ils ont donc perdu leur caractère personnel.

On peut dire que dans la société de consommation, la valeur intrinsèque n'est pas l'être - humain, mais l'argent et la production. Le travail est bien une chose absurde pour l'homme. Selon l'ordre social actuel, il semble qu'on ne puisse être qu'en ayant de l'argent. pour posséder de l'argent, on doit travailler et on n'existe plus : la vie au travail est dure et pénible. L'amour du travail devient, pour ainsi dire, de la folie.

Esclavage de l'individu

a) Décor inhumain: le lieu de travail à la chaîne = l'enfer

La première étape que les travailleurs affrontent, c'est le lieu où ils travaillent. Dans le monde du travail, tous les bureaux se ressemblent. Ce n'est pas le paradis terrestre pour l'être - humain. C'est, en effet, l'enfer où l'on éprouve des tourments continuels, où l'existence est insupportable. Tous les travailleurs sont fixés toute la journée à leurs postes de travail comme des prisonniers. Il s'agit là d'une présentation métaphorique de l'univers industriel des XIX et XX qui sont les grands siècles de la

modernité. La situation des travailleurs est très inhumaine , telle que Vian le décrit dans le décor des usines.

Le premier lieu qui nous retient est une mine par où Colin et Chloé passent leur voyage de noces. Ils sont très surpris , dès le premier coup d'oeil , du travail des gens dans la mine. Ils ne comprennent pas comment ils peuvent travailler dans une atmosphère aussi pénible et insupportable.

La voiture était environnée de vapeurs blanches à forte odeur de cuivre. Puis la boue durcit complètement et la chaussée émergea , craquelée et poussiéreuse. Loin devant , l'air vibrait comme au-dessus d'un grand four.¹³

La comparaison de la mine avec un four nous montre très bien que l'homme doit travailler comme en enfer. Malgré l'extrême chaleur, tous les travailleurs sont obligés de rester là.

Plus violent que l'enfer de la mine est l'enfer technologique des usines. Il a recours à des images surréalistes , instrument très efficace pour mettre à nu la cruauté de l'univers

¹³ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 68.

mécanique. En observant certaines peintures surréalistes des usines où travaillent Chick et Colin, on va comprendre comment les gens sont victimes de machines nécessaires aux productions de notre monde moderne.

La première impression lorsque l'on pénètre dans l'usine de Chick, c'est celle d'une descente aux enfers.

Les bruits commencent à lui parvenir: sourd vrombissement des turboalternateurs généraux, chuintement des ponts roulants sur les poutrelles entrecroisées, vacarme des vents violents de l'atmosphère se ruant les tôles de la toiture.¹⁴

Tous ces bruits nous donnent l'impression de l'horreur. Les machines sont atteintes d'un gigantisme inhumain. Tout dépasse, écrase l'existence humaine, comme un ennemi agressif.

On remarque encore plus "une ampoule rougeâtre" dans un passage sombre, éclairé tous les six mètres. Il y a aussi "de gros tuyaux", ils renvoient la couleur rouge et grise et évoquent dans les deux cas le passage dans un cercle infernal.

¹⁴ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 134.

Pour accroître l'impression infernale du décor dans le monde du travail, Vian décrit la mort au coeur des lieux où travaille le héros Colin. Le premier bureau, où entre Colin pour chercher du travail, suggère une représentation de la mort.

"Une porte noire" qui tranche sur la pierre froide du mur nous fait penser à la porte de l'enfer. Sans lumière, nous sommes alors dans l'obscurité physique et mentale. De plus, à l'intérieur, quand la porte se referme sur Colin, l'huissier fait avec un pistolet un trou en forme de tête de mort"¹⁵ Tout ceci rend Colin fou et le pousse à chercher un autre travail où les conditions soient meilleures. Mais cette fois, il trouve un travail pire encore.

Cette usine est sinistre : la transformation métaphorique d'une usine d'armement où se trouve Colin le fait sentir. Cette usine est considérée comme l'usine de la mort. On voit qu'elle est décorée de "lance - mort" et d'"arrache - coeur". De plus, une part de cette usine est installée dans le ventre de la terre, abritée derrière des vitres. Et l'amas de terre a la forme d'un cercueil, la terre elle-même est stérile. Pour Colin, cette terre n'est pas

¹⁵ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 125.

porteuse de vie. C'est un monde mort.

Du reste , c'est une usine d' armement pour faire la guerre. Nous découvrons alors plusieurs types de machines immenses et efficaces produisent des armes. Tout, dans cette usine d'armement, est attribut de la guerre. Une cheminée est "fichée en terre comme un pal." et "une grille luisante aux lames acérées"¹⁶

Le pal , les lames acérées évoquent incontestablement le retour à un âge barbare , destruction de la civilisation.

Donc , avant même de travailler dans l' usine , on est déjà planté dans un décor inhumain , barbare et agressif. On ne peut pas se sentir heureux en travaillant dans une atmosphère aussi cauchemardesque. Dans chacun des lieux où travaillent les héros , s'inscrit la représentation de la mort.

Dans ces usines , l' état de l' homme se réduit à celui de l' animal. Il perd son identité d' être - humain. L' homme est pris au piège du système impitoyable du travail qui le réduit à l'état d'esclave, il lutte à mort contre la machine pour lui arracher la

¹⁶ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 143.

production. De cet univers , la liberté est absente.

b) Absence de liberté

Prenons toujours Colin et Chick comme exemple. Ces deux héros n'ont aucun droit dans les usines. C'est le règne dictatorial de la machine.

Dans l' usine de Chick , "(...) devant chaque machine trapue , un homme se débattait , luttant pour ne pas être déchiqueté par les engrenages avides. Au pied droit de chacun , un lourd anneau de fer était fixé."¹⁷

Chick n' est plus qu' esclave. La machine l' annule et l' écrase. Et "on ne l'ouvrait que deux fois par jour: au milieu de la journée et le soir "¹⁸ Ils consacrent la plupart du temps à leur travail , et ce au dépens d' eux - mêmes.

Le travail à la chaîne est une guerre de titans entre l' homme et la machine.

¹⁷ Boris Vian, L'Écume des jours p. 135.

¹⁸ Ibid.

Ils [les ouvriers] disputaient aux machines les pièces métalliques qui sortaient en cliquetant des étroits orifices ménagés sur le dessus. Les pièces retombaient presque immédiatement, si on ne les recueillait pas à temps, dans la gueule, grouillante de rouages, où s'effectuait la synthèse.¹⁹

Il faut que l'homme travaille le plus vite possible. Si on ne retire pas les pièces métalliques assez rapidement, ces pièces retombent dans la gueule de la machine. S'il en est ainsi, c'est la machine qui est vainqueur. Pour cette raison, c'est un combat inégal et perdu d'avance pour l'homme ; la machine impitoyable et vainqueur en sort grandie.

Si le travailleur abandonne son travail, sa lutte, la machine effectue inexorablement son travail de destruction. Tel est le cas de Chick qui délaisse son travail pour lire un livre ; il perd le contrôle de ses gestes et la conséquence en est désastreuse, fatale.

Il se produit une discordance dans le travail des machines. "on eût dire une lame de faux et les fumées des quatre machines montaient en

¹⁹ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 135.

l' air en tourbillonnant "20

Des travailleurs meurent à cause de l' inattention de Chick. Les hommes qui y étaient affectés gisaient à terre. Leur jambe droite repliée formait un angle bizarre, à cause de l' anneau de fer et leurs quatre mains droites étaient sectionnées au poignet. Le sang brûlait au contact du métal de la chaîne et répandait dans l' air une odeur horrible de bête vivante carbonisée 21

Quant à Colin, il est pris dans la même trame. Il doit travailler dur toute la journée comme un esclave. On lui donne l' ordre de pratiquer douze petits trous dans la terre et de s'étendre au - dessus de manière à dégager une chaleur humaine productrice de canons de fusils. Colin doit rester ainsi pendant toute la journée. Son temps personnel s' écoule dans cette posture humiliante. Avec le travail , l' homme perd la vie. Ses moments de félicité sont annulés.

c) Perte d' identité de l' être - humain

Les travailleurs sont comme des robots. Ils n' ont même pas

20 Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 136.

21 Ibid.

le temps de se reposer. Le temps n' existe pas dans leur vie humaine. Ils sont des appareils automatiques , simples exécutants d' actions dont la finalité absurde les dépasse.

Prenons l' exemple des travailleurs apparus dès le début de l'histoire, au bord de la route, pendant le voyage de noces de Colin et Chloé. Celle - ci est choquée par l' image d' ouvriers chargés de l'entretien des lignes. Elle n' en a jamais vu. C'est son premier aperçu d' un monde du travail désormais hideux. Elle considère un travailleur comme une bête. " Chloé se tourna vers la glace à sa droite et frissonna. Une bête écailleuse les regardait, (...)" ²²

Elle croit voir une sorte d' animal, quelque chose qui n' a plus de ressemblance humaine. Travailler dehors n' est pas aisé. On doit affronter le soleil, la pluie, le froid, la chaleur et aussi la saleté. Les travailleurs sont habillés comme ça pour que la boue n' entre pas jusqu'à eux.

Leurs habits les transforment aussi en bêtes écailleuses. L'

²² Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 67.

image de reptiles repoussants vient à notre esprit ; des animaux dangereux et horribles, tel est l' aspect de ce qui a été , un jour , un être - humain. L' immaculée Chloé s' effraie beaucoup de ces " monstres travailleurs ". " C' était ... c' était très laid, murmura Chloé "23

Leur apparence produit une impression désagréable chez Chloé. Cette dernière crie encore quand elle se trouve au milieu des mines de cuivre. Ces mines s' étagent des deux côtés. Chloé peut voir avec clarté comment "ils" travaillent. Son impression est plus terrible encore. C' est à une messe noire, à un véritable rituel de sorcellerie qu' elle assiste : "Des centaines d' hommes , vêtus de combinaisons hermétiques, s' agitaient autour des feux. D' autres empilaient , en pyramides régulières, le combustible que l' on amenait sans cesse dans des wagonnets électriques. "24

C' est le travail inhumain auquel les ouvriers se sont sacrifiés, sans réfléchir sur l' aspect du travail et sur ses mauvaises conséquences possibles. Ils n' ont pas du tout conscience de leur

23 Boris Vian, L' Ecume des jours, p. 67

24 Ibid., p. 68

situation affreuse. Au contraire, ils croient même que les autres qui ne travaillent pas comme eux sont bizarres. Ils ont donc un sentiment de compassion pour les héros qui passent par là.

Dans ce roman, Vian met l'accent sur l'aspect avilissant du monde du travail. Les ouvriers sont traités tout à fait comme des extra-terrestres venus perturber l'âge d'or de l'insouciance. Le travail des prolétaires est le côté noir de la vie. C'est une vie où toute dignité est absente.

d) Rapport défavorable entre "patron-ouvrier"

Du monde du travail, l'amitié est absente. Les travailleurs restent toujours esclaves. Les patrons sont très dignes dans leur position, pleins d'assurance quant à l'avenir. Ils ne s'intéressent jamais à la souffrance des employés. La vie de bureau est partagée nettement en deux catégories : la classe des patrons et celle des employés.

La première fois que Colin va demander un travail dans un bureau, il rencontre indifférence et irresponsabilité chez le directeur.

- Ah! Hum!.... marmonna le directeur. Vous savez pour quel emploi on demande quelqu' un ici ?

- Non, dit Colin.

- Moi non plus .., dit le directeur. Il faut que je demande à mon sous-directeur. Mais vous ne paraissez pas pouvoir remplir l' emploi.

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas .., dit le directeur²⁵

L' irresponsabilité et l' incapacité sont incarnés dans ces bribes de dialogue incohérent. Le directeur., au lieu de contrôler toutes les affaires avec succès, se laisse aller à la paresse, le flou. Il travaille le moins possible. Ainsi , ceux qui sont employés doivent-ils assumer de lourdes tâches.

Il veut non seulement oublier ses responsabilités, mais aussi les souffrances de ses subalternes. Cela est net dans l' usine d'armement, quand Colin raconte ses propres malheurs à un homme de haute fonction. A ce moment - là, sa femme est malade , et il lui faut travailler.

²⁵ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 123.

- C' est pour soigner ma femme , dit Chloé.
- Ah! Oui? dit l' homme.
- Elle est malade , explique Colin. Je n' aime pas le travail.
- Je regrette pour vous, dit l' homme. Quand une femme est malade, elle n' est plus bonne à rien ²⁶

Cet homme de l' usine d' armement est un monstre d' indifférence. Il lui parle d' une façon très neutre. On ne partage jamais la souffrance des autres.

Quant au rapport entre Chick et son patron, le processus bureaucratique de l' usine montre aussi le refus des responsabilités, l' indifférence à l' égard de tout. Chick, après une avarie, appelle à l' aide ses chefs. A la place de signes d' amitié , on lui donne des réponses mécaniques et lapidaires : Première réponse

- Un des jets de purification ne fonctionne plus, ajouta-t-il
- Ça ne me regarde pas, dit le chef du personnel. Voyez à côté²⁷
- Deuxième réponse

²⁶ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 144.

²⁷ Ibid., p. 137

- Mon rendement baisse , dit Chick. Faites vite.
- Ça ne me regarde pas, dit le chef du matériel. Voyez le chef de la production.²⁸

3. Désintégration.

Instrument de destruction

a) Destruction de soi - même

A travailler dans une atmosphère terrible , sans cesse comme des robots, l' homme devient un instrument de destruction pour lui - même.

Regardons un employeur à l' usine d' armement. " Un vieil homme en blouse blanche, les cheveux embroussaillés, lisait un manuel derrière son bureau. "²⁹

L' image de cet homme fait une mauvaise impression. Il n' est pas majestueux et il est même mal habillé. En outre, il a l' air flasque. "Il passa une main ridée et tremblante à travers les plis de

²⁸ Boris Vian, L'Ecume des jours p. 137.

²⁹ Ibid., p. 144

son visage"³⁰

Les plis sur son front marquent clairement qu' il est très sérieux dans son travail. Et le fait qu'il est tremblant montre qu' il se repose très peu. Toute son apparence accentue sa vieillesse, bien qu' il n'ait que 29 ans.

Le travail est une chose absurde. Colin en particulier tente de sauver Chloé en travaillant pour gagner de l' argent. Mais si Chloé est sauvée , lui sera mal en point. La finalité est la destruction quand-même. Ses changements physiques en témoignent. Après avoir travaillé à l'usine d'armement, et à la réserve d'or, il est usé : "De ses pauvres mains encore abîmées par le travail, il lissa les cheveux sombres"³¹

Quoi qu' il en soit , Colin continue de travailler. Il accepte d' échanger tout son temps contre de l' argent. Alors, il devient très vite vieux.

b) Double destruction

³⁰ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 144.

³¹ Ibid., p. 167.

Certains travaux donnent des conséquences encore plus désastreuses car c' est cette fois une double destruction. Le travail qu' on mentionne ici est celui de l' armée. Travailler pour la défense du pays correspond à une double destruction. " Travailler est déjà destructeur mais travailler pour la guerre l' est au moins deux fois autant"³²

L' arsenal où travaille Colin produit des armes terribles qui servent la guerre causent la perte des hommes. Aussi Vian considère - t - il les travailleurs de la sorte comme des lampistes. Ceux - ci s' occupent des plus basses besognes. Ils n' ont pas de responsabilités importantes dans l' entreprise. Ils sont aux ordres des patrons , prêts à tout manipuler , quoi qu' il arrive. Dans cet arsenal , on voit Colin dégager de la chaleur pour faire proliférer les canons , malgré lui. "Colin tenait les douze graines dans sa main. Il les posa à côté de lui et commença à se déshabiller. Il avait les yeux fermés et ses lèvres tremblaient de temps en temps."³³

³² Michel Rybalka, Boris Vian Essai d'interprétation et de documentation , p. 74

³³ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 146.

Son travail nous fait penser à une serre où l'on met les plantes pendant l'hiver car elles ont besoin de chaleur. Sans chaleur, les plantes risquent de mourir rapidement. Ici, c'est la défense nationale qui se nourrit de la chaleur humaine. La chaleur de Colin permet à beaucoup de canons de proliférer, ce qui est en relation effective avec la serre. On peut dire que, sans homme, il n'y a pas de canons. Sans canon, il n'arrive pas de catastrophe.

Vian met en relief l'aspect atroce des armes en nous présentant l'image de la fleur au fusil. Il y a des roses en acier poussant au bout des canons de Colin. Ces fleurs sont le symbole meurtrier des armes car " l'un des pétales lui déchira la main sur plusieurs centimètres de long. Sa main saignait, à lentes pulsations; de grosses gorgées de sang sombre qu'il avalait machinalement"³⁴

Cette fleur vivante blesse Colin. Le sang qui coule sur sa main évoque l'idée de la mort. Tout ceci peut mettre en dérision la fleur au fusil des combattants en 1914, quand ils partaient en guerre. Ils pensaient que c'était une petite guerre d'une semaine.

³⁴ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 148.

Ils partaient tous en chantant avec une fleur au fusil ce qui est un symbole. Mais la guerre a duré, bien au contraire, 4 ans, et elle a été très meurt^rrière. Implicitement, il y a une relation avec la première guerre mondiale. D'après Vian, la guerre est la forme la plus désastreuse. "(...) pour lui, toute guerre est essentiellement injuste, fondamentalement mauvaise."³⁵ L'image de cette fleur fatale montre avec clai^rvoyance que le travail de l'armée est absurde. On profite des armes pour se détruire mutuellement.

Colin est bien un instrument humain qui sert à produire des armes meurt^rrières. Les travailleurs dans l'arsenal sont tous les lampistes qui sont responsables des malheurs de l'humanité. Ils sont de vrais coupables. C'est l'incarnation du mal.

Toute la conception du travail de Vian qu'on a développé par étapes met à nu son dégoût du monde du travail. Vian est contre le travail obligatoire car celui-ci oblige l'homme à devenir lampiste. C'est à cette condition humiliante que Vian fait un grand reproche. On remarque du reste que Vian lui-même y échappe et devient écrivain, musicien, créateur de son propre monde.

³⁵ Jacques BENS, Présence littéraire Boris Vian, p. 158.

Le travail obligatoire a de grands effets sur l'homme. Le travail correspond à une assujétion, et l'argent sert la liberté. Le travail empêche tout loisir à l'homme. C'est la soumission de l'emploi du temps au rythme de travail. Il n'y a pas de place à ce qui vaut la peine d'être vécu, à savoir, l'amour, la musique et l'art. Le travail supprime tout cela chez l'homme. Comme dans *L'Écume des jours*, avant de travailler, les personnages ont le temps d'aller à la patinoire, au magasin. Mais quand ils ont du travail, c'est très rare de trouver du temps libre.

Sur ce point, tout ce que Vian raconte correspond bien à la situation réelle des travailleurs de son époque.

Au temps de l'industrialisme au XIX et XX siècle, légalement, la durée de la journée de travail est de 11 heures à Paris et de 12 heures en province. Mais elle peut aller jusqu'à 13, 14, même 16 heures.³⁶

Étant données la durée de la journée de travail et la longueur des

³⁶ Michel GAUTHIER, Profil d'une oeuvre "L'Assommoir" (Paris: Hatier, 1973), p. 22.

trajets auxquels ils sont souvent astreints, les ouvriers ont peu de loisirs.³⁷

Ce qui est encore plus grave , c' est qu ' on peut constater à la fin que l' objet aliène beaucoup l' individu. Les travailleurs n' ont pas la chance de profiter des objets de consommation : ils travaillent et n' ont pas le temps d' en profiter. Les travailleurs ne sont pas les possesseurs de l' objet , ils travaillent au contraire pour quelqu ' un d' autre , pour l' état par exemple comme Colin. Celui - ci produit des armes et garde l' or pour le gouvernement de son pays.

Solution utopique de Vian à propos du travail :

la révolution technologique

La vie au bureau est perçue comme inutile. Vian croit que le travail est un mal archaïque et qu' une haute technicité permettrait de le faire disparaître. On peut voir que le paradis d' après Vian n' est pas celui de la nature mais celui de la civilisation. Prenons

³⁷ Michel GAUTHIER, Profil d'une oeuvre "L'Assommoir" (Paris: Hatier, 1973), p. 25.

l' exemple de paradis de son héros. Il possède un caractère éminemment citadin : l' absence de jardin, les conquêtes techniques et la musique de jazz.

Le but suprême de Vian est de supprimer le travail qui est une sorte d' aliénation. Il souhaite diminuer petit à petit le temps du travail pour que, finalement, on arrive à s' en passer. Il ne resterait plus que du temps pour les loisirs, pour faire de la musique , pour être amoureux. Tout cela est une espèce de paradis originel sur la terre, Comme Vian l' affirme dans l' avant - propos de L' Ecume des jours.

"Il y a seulement deux choses. C' est l' amour, de toutes les façons , avec des jolies filles , et la musique de la Nouvelle - Orléans ou de Duke Ellington."

Tout sera alors parfait dans le meilleur des mondes. Pour que le travail n' occupe pas trop de place dans la vie humaine , il vaut mieux les moyens technologiques. On pourrait robotiser à l' infini. Tous les travaux pourraient être faits par la machine et l' homme n' aurait rien à faire. Vian est contre la technologie utilisée seulement dans le sens où l' homme travaille en contact avec la machine. Sa vision du futur est fondée sur la révolution

technologique. " Ne pas travailler grâce justement au pouvoir de la machine. "

On entend l' écho de cette pensée sur le travail dans un extrait de dialogue entre Colin et Chloé :

- En tout cas , c' est idiot de faire un travail que des machines pourraient faire.

- Il faut construire des machines , dit Colin. Qui le fera ?

- Oh ! Evidemment , dit Chloé. Pour faire un oeuf, il faut une poule, mais une fois qu' on a la poule, on peut avoir des tas d' oeuf. Il faut donc mieux commencer par la poule.³⁸

" La poule " dont parle Chloé est la machine supposée produire plusieurs choses selon les besoins de l' homme.

B. Vide de la religion et austérité de l' existence

La société humaine atteint le paroxyme de la dégradation quand l' utilitarisme s' intègre au groupe des prêtres. La religion , normalement refuge mental pour l' homme , se transforme en institution détestable. Elle apparaît ainsi comme l' un des piliers

³⁸ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 69.

de la trinité sociale qui menace l'homme. C'est sans doute l'ambiguïté des voies pour arriver à la sainteté qui conduit l'Eglise à appuyer une sorte de folie que l'on va analyser en détail.

1. Absence d'aide

Vivant dans l'univers de la consommation, les prêtres essaient de garder leur troupeau pour défendre leurs intérêts par tous les moyens. Le matérialisme sordide des prêtres apparaît d'abord dans la mise en scène d'actes dans l'Eglise.

a) Mise en scène de la religion

En principe, les prêtres doivent faire abstraction de la sensualité. Mais dans le vertige du monde, ils débordent de luxe, d'apparence de richesse. Ils ont envie de tout ce qui est matériel et qui correspond à des divertissements. La religion devient enfin une chose terrestre.

Vis - à - vis du mariage à l'église, c'est bien l'occasion pour les prêtres d'avoir de beaux habits et de connaître la gaiété. Il faut, dans ce cas, analyser le jour du mariage entre Colin et Chloé. Ce jour - là, on voit qu'ils sont luxueusement habillés :

"Le Chuiche, et le Bedon, cabriolant dans leurs beaux habits.."39

Ils jouent gaiement de la musique au point qu' on ne puisse plus leur donner un aspect digne de respect. C' est, même, un spectacle pour des petits. La parade du Religieux le montre avec évidence :

Le Religieux fit un dernier roulement en jonglant avec les baguettes, Le Bedon lira de son fifre un miaulement suraigu , qui fit entrer en dévotion la moitié des bigotes rangées tout le long des marches pour voir la mariée , et le Chuiche brisa dans un dernier accord , les cordes de sa contre basse.⁴⁰

Quant à l'église , elle est grandiose. Il est superflu de dépenser de grandes sommes d' argent à la construction d' une telle église. Certes , Vian ne nous décrit pas l' église de l' extérieur mais on peut l' imaginer à partir de la description de l' espace intérieur.

L'église est haute: "Ils arrivaient au dessous du balcon (...)

³⁹ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 61.

⁴⁰ Ibid., p. 60.

Ils montèrent vingt - quatre tours de vis et s' arrêrèrent pour souffler."⁴¹

Elle est assez grande pour une multitude de personnes: "Ils regardaient la nef. Il y avait une grande foule."⁴²

L' église est de grand luxe aussi: "Sur le perron , entre deux gros piliers sculptés (...)"⁴³ On voit que "Partout , de grandes lumières envoyaient des faisceaux de rayons sur des choses dorées qui les faisaient éclater dans tous les sens(...)"⁴⁴ et que "(...) le chevêche s' assit dans un grand fauteuil en velours. "⁴⁵

De ces exemples , on ressent une impression de luxe et de grandiose. La nef , les piliers soulignent le parallélisme du hall. En outre , de grands meubles sont embellis par du velours ainsi que par des métaux précieux comme l' or. La décoration d' une telle

⁴¹ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. p. 53.

⁴² Ibid., p. 61

⁴³ Ibid., p. 59.

⁴⁴ Ibid., p. 61.

⁴⁵ Ibid.

église coûte sans doute des sommes fabuleuses.



b) Ethique de l' église

Les prêtres sont obsédés par le matérialisme. Ils ne sont pas dans ce monde pour le salut de l' âme après la mort , ce qu' ils devraient faire. Cela ne les regarde pas. L' appétit de l' argent qui vient en premier les pousse à tout commettre quoi qu' il arrive de façon à gagner ce qu' ils veulent.

L' Eglise = L' entreprise

Les représentants de la religion sont donc considérés comme des hommes d' affaires réunis pour défendre leur intérêts. Au lieu de prendre en charge toute la misère des gens , ils ne songent qu' au profit. Toutes les affaires religieuses sont un échange commercial. L' église devient une entreprise. Par conséquent , toute cérémonie à l' église sera bien ou mal selon le prix payé. Il n' y est jamais question de charité.

L'attitude des prêtres à l' égard de Colin quand il est riche est bien aimable. L' Eglise organise une fête grandiose pour Colin et Chloé le jour de leur mariage. Tout est merveilleusement décoré.
 "(...)on [le prêtre] va décorer le balcon des Musiciens avec tous

les éléments qu' il y a dans ces boîtes."⁴⁶

L'Eglise leur fournit beaucoup de musiciens, d'enfants de coeur avec une parade de prêtres avant la noce également. Tout cela est fait pour le mariage de deux personnes seulement. C'est une si belle cérémonie. Le Religieux l' affirme, " C' est comme ça avec les gens riches."⁴⁷

Mais les passions matérialistes des prêtres ne cessent de croître, ils recourent à la ruse pour arriver à leurs fins. Ils ne paient pas de gages aux musiciens sous prétexte que le chef d' orchestre est mort avant le commencement. Et ils les traitent brutalement. "Les autres, sur le perron, regardaient partir des musiciens que l' on emmenait dans une voiture cellulaire parce qu' ils avaient tous des dettes. Ils étaient serrés comme des sardines., (...)"⁴⁸

Cette réaction des prêtres vis-à-vis des musiciens dégénère en méchanceté. Ils laissent tomber tous ceux qui ne sont plus utiles

⁴⁶ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 52.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Ibid., pp. 63-64.

pour eux. Aussi l' attitude du Religieux à l' égard de Colin est - elle à l' extrême opposé quand celui - ci est à court d' argent.

Colin est " fauché " dès que la maladie de sa femme éclate. Il dépense beaucoup pour la soigner. Mais elle ne peut pas échapper à la mort. Colin va donc à l' église pour l' enterrement de sa " chérie ". Cette fois, le prêtre l' accueille d' un air maussade quand il sait que Colin a moins de doublezons et ne peut plus lui en donner beaucoup pour une belle cérémonie. "Le Religieux remplit ses poumons d' air et souffla d' un air dégoûté."⁴⁹

Mais, en tant qu' homme d' affaire , le Religieux essaie coûte que coûte d' augmenter le prix de la cérémonie, sans avoir pitié de Colin qui est pauvre. A maintes reprises , on entend évoquer des marchandises au cours de leur courte discussion.

1^{ère} fois : [Religieux] "- Je peux vous faire quelque chose de très bien dans les deux mille doublezons, dit le Religieux. J' ai aussi plus cher." [Colin] " - Je n' ai que vingt doublezons"

⁴⁹ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 169.

2^{ème} fois : [Religieux] "(...) vous n' avez même pas cinq cent doublezons."

[Colin] "- Non ,(...) je pourrai arriver jusqu' à cent (...)"

3^{ème} fois : [Colin] "Est - ce que pour cent doublezons j'aurai une cérémonie décente ? "

[Religieux] "- Je ne veux même pas envisager cette solution, (...) Vous irez jusqu' à cent cinquante."

4^{ème} fois : [Religieux] "(...) peut - être irez - vous jusqu' à deux cents ,(...)"⁵⁰

Les répétitions , le marchandage du Religieux accentuent le caractère très vénale de cette personne. La charité est subordonnée au pouvoir de l' argent. Alors , il est hors de doute qu' avec une si petite somme , l' enterrement de Chloé sera lamentable , au point qu' il n' y en aura jamais eu d' autres si pauvrement organisés.

D' abord , on voit les deux porteurs en vieux habits arriver à l' appartement de Colin pour prendre le cadavre de Chloé. Ceux - ci

⁵⁰ Boris Vian, L'Ecume des jours, pp. 168-169.

lui font un salut excentrique et violent comme des voyous. "(...) ils saluent Colin en lui tapant sur le ventre , comme prévu au règlement des enterrements pauvres"⁵¹

Davantage encore , " Ils la [boîte noire] saisirent , et s' en servant comme d' un béliet , la précipitèrent par la fenêtre."⁵²

Cet envol du cercueil du troisieme étage voulu par les deux porteurs fait pleurer Colin parce que "(...) Chloé devait être meurtriée et abîmée."⁵³ L' Eglise lui aurait offert de descendre à bras la morte seulement si Colin lui avait payé au moins cinq cents doublezons.

Quant au conducteur du corbillard et aux prêtres , ils se conduisent comme des barbares impossibles à apprivoiser. "Le conducteur chantait à tue - tête."⁵⁴ Et les prêtres, "Ils se mirent à

⁵¹ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 170.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid., p. 171.

huer Colin et dansèrent comme des sauvages autour du camion."⁵⁵

Il est à remarquer que les porteurs , le conducteur , ou même les prêtres auraient été plus gentils , plus sobres à condition que le prix de l' enterrement ait été plus élevé.

Plus atroce encore que ces actes en eux - mêmes est le lieu de l' enterrement de Chloé. Normalement , dans la religion chrétienne , on fait des funérailles de manière à faire "monter" la morte au paradis. Mais pour la pauvre Chloé, c' est plutôt une descente aux enfers. Vian nous invite pas à pas à aller dans l' île de l' enterrement où tout baigne dans un climat de tristesse douloureuse.

L'image de cette île évoque celle de l' enfer , un monde verrouillé par la mort. On remarque d' abord qu' il se situe très loin , hors de toute civilisation : " Et l' île des morts dans sa lointaine banlieue , en - a - t - elle été suggérée par le cimetière des chiens de l' île d' Asnières."⁵⁶ " Sans argent pour organiser

⁵⁵ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 172.

⁵⁶ Gauthier Michel, Profil d'une oeuvre L'Ecume des jours, p.

une cérémonie somptueuse , l' homme égale l' animal : Chloé égale ici le chien.

On ressent encore de vives souffrances en remarquant que ce lieu de l' enterrement est le monde de nénuphars qui envahissent le corps de Chloé et qui la tuent.

La route s' arrêta et le camion aussi, c'était l'eau. (...) Colin venait au cimetière pour la première fois; il était situé dans une île de forme indécise, dont les contours changeaient souvent avec le poids de l' eau. On la distinguait vaguement à travers les brouillards.⁵⁷

L' île sombre et l' eau sur le bord, tout cela représente un environnement très favorable pour le nénuphar. Il aime naître dans des coins sombres où l'eau est malsaine. Le fait que Vian mette le cadavre de Chloé dans le monde du nénuphar nous amène à penser à l' immense impasse dans laquelle Chloé va être enfermée, prisonnière du nénuphar destructeur et cela pour toujours, sans qu' il y ait d'issue.

Et tout le long du chemin qui mène au cimetière, il y a une

⁵⁷ Boris Vian, L'Ecume des jours, pp. 172-173.

grande obscurité et beaucoup de solitude. Le paysage est macabre comme l'enfer.

Le camion resta sur le bord; on accédait à l'île par une longue planche souple et grise dont l'extrémité lointaine disparaissait dans la brume.(...) Il [le porteur] disparut au milieu d'une vapeur (...).⁵⁸

L'atmosphère est très pesante. Tout se perd dans l'obscurité. C'est, en quelque sorte, la nuit de la vie.

Ils [les porteurs] arrivèrent à l'île avant Colin et ses amis et s'engagèrent pesamment dans le petit sentier bas dont deux haies de plantes sombres formaient les côtés. Le sentier décrivait des sinuosités bizarres, aux formes désolées, et le sol était poreux et friable.⁵⁹

A cette simple lecture, on a l'impression qu'on entre lentement mais sûrement dans l'enfer où rien n'est stable. Le sol poreux et friable le souligne bien. Tout est en destruction avancée.

⁵⁸ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 173.

⁵⁹ Ibid.

La nature est abandonnée. Il n' y a aucune trace de civilisation dans ce paysage. C'est l' île infernale.

La différence totale entre le mariage et l' enterrement réalisés par l' Eglise illustre l' attitude des prêtres qui est bien loin de la Bible. Dans la Bible, on insiste sur l' amour pour l' humanité, non sur le matérialisme. L' amour entre les hommes, on le trouve de moins en moins. Les prêtres ne le pratiquent jamais. Objectivement , ils se comportent comme des canailles, au lieu de transmettre la parole du Christ qui dit, "C'est ici mon commandement : "Aimez - vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n' y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis."⁶⁰

La religion devient donc un mensonge. Elle est une menace pour les individus. On perd la foi en Dieu. Dans ce monde bouleversé, on ne croit plus que Dieu est assez puissant pour purifier les hommes et il apparaît incapable de découvrir un remède à notre détresse.

⁶⁰ Louise SEGOND, La Saint Bible (Paris: La maison de la Bible, 1979), p. 1077.

2. Absurdité de la vie au milieu des scélérats

a) Indifférence de Dieu

L' attitude négative des prêtres dont on vient de parler nous confirme le fait que la religion se réduit en une forme de mystification. Dieu ne vient pas en aide au monde dans sa détresse. Voilà pourquoi Vian perd la foi en Dieu. Il ne croit plus que Dieu amour existe pour purifier les hommes. D'après lui, il n' y a que Dieu indifférent à la misère humaine, à son sort.

Dans L' Ecume des jours , l' existence de Jésus n' a aucune valeur. Etant supérieur aux prêtres , il n' a rien fait pour empêcher la compromission du clergé. Il reste froid devant la catastrophe de l' homme.

Comme suite à l' idée d'un Dieu indifférent , Vian accorde une vie à Jésus - Christ sur la croix , qu' est le symbole de la religion chrétienne. Son attitude dans les deux épisodes importants : celui du mariage des héros et celui de l' enterrement de l' héroïne , témoigne bien de la théorie vianesque selon laquelle il y a absence de Dieu amour pour l' être-humain.

Image de Jésus comme un chat repu

Le jour de l'enterrement de Chloé, bien qu'il soit en face de Colin qui plonge dans la tristesse après la mort imméritée de sa femme, Jésus reste indifférent à son malheur.

- Pourquoi est-ce que Chloé est morte ?

- Je n'ai aucune responsabilité là-dedans, dit Jésus. Si nous parlions d'autre chose ...

- Qui est-ce que cela regarde ? demanda Colin.

(...)

- Ce n'est pas nous, en tout cas, dit Jésus.⁶¹

A travers son entretien avec Colin, on découvre un Jésus qui permet et accepte le mal, qui se refuse à la responsabilité. Il évite de répondre à la question sur la mort de Chloé. Il ne veut pas participer à sa peine. S'il est cloué sur la croix, c'est par hasard. C'est peut-être un vagabond qui passe par là. On le voit donc s'abandonner au grand sommeil, et s'apprêter à se coucher sur sa croix. "Il chercha une position plus commode sur ses clous."⁶²

⁶¹ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 171.

⁶² Ibid.

Vian fait comme reproche à Jésus de se conformer à la routine d' un chat repu. Cette sorte d' animal , après avoir mangé à satiété , ronronne de plaisir et s' endort sans penser à rien. Le chat est le symbole de toutes les formes de la paresse. En pareil cas , ce Jésus , errant et paresseux , laisse " tomber " les autres. "Ses yeux s' étaient fermés et Colin entendit sortir de ses narines un léger ronronnement de satisfaction , comme un chat repu."⁶³

Jésus est loin de sauver l' homme de la souffrance. Il n' est qu' un Dieu insensible qui considère l' existence des hommes comme quelque chose de sans valeur.

Le fait de comparer Jésus à un chat repu nous amène à prendre en considération^{de} la dernière scène de L' Ecume des jours. C' est le discours entre un chat repu et la souris de Colin et Chloé. Ceci est aussi une satire virulente de Vian contre le Christianisme. Vian met a nu l' indifférence^r meutrière de ce chat repu.

Après la décadence de la famille que formaient ses deux maîtres Colin et Chloé , la souris ne veut plus vivre dans ce monde.

⁶³ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 172.

Elle vient à l' aide du chat en lui demandant de la manger. D' habitude , les chats sautent aussitôt sur les souris pour les manger. Ici, le chat ne fait pas comme cela , parce qu' il est déjà trop établi dans le confort. Il n' a plus faim pour prendre la souris. C' est un chat bien nourri.

- Vraiment , dit le chat , ça ne m' intéresse pas énormément.

- Tu as tort , dit la souris. Je suis encore jeune , et jusqu' au dernier moment , j' étais bien nourrie.

- Mais je suis bien nourri aussi , dit le chat , (...) ⁶⁴

Il ne veut pas reconnaître la souffrance et la mort d' autrui. Même à la fin , bien qu' il permette à la souris de mettre la tête dans sa gueule, il se refuse encore à avaler la souris. Le chat veut que quelqu' un passe pour marcher sur sa queue. Au cas où personne ne passerait, le chat n' avalerait pas la souris. Il ne veut pas du tout être responsable de cette mort. "-Le temps que quelqu' un me marche sur la queue, dit le chat , il me faut un réflexe rapide. Mais je la laisserai dépasser , n' aie pas peur. ⁶⁵

⁶⁴ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 175.

⁶⁵ Ibid., p. 176.

Le chat repu souhaite une cause extérieure : celui qui passe sur la queue sera le premier responsable. Et Vian accorde ce rôle à "Jules l'Apostolique" "Il venait, en chantant, onze petites filles aveugles de l'orphelinat de Jules l' Apostolique."⁶⁶

"Jules l'Apostolique" ici est le responsable direct de la mort de la souris. Ce nom vient de " Julien l' Apostat," empereur romain qui renia et abolit le christianisme. Vian finit son roman par l'anté - Christ.

Le chat repu est comme Jésus sur la croix. Dieu dans L' Ecume des jours se manifeste par son indifférence. Il se pose pour nous la question homme - Dieu : Indifférence et Non - solution. Ce que Vian reproche à Dieu , ce n' est pas de faire le mal , c' est plutôt d' être inutile. La promesse d' une vie heureuse reste encore très problématique. Les êtres - humains sont jetés , dans un monde cruel , seuls , sans aide.

b) Univers de la non - rédemption

Hommes = Animaux sauvages

⁶⁶ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 176.

Jusqu'ici nous avons essentiellement parlé du pouvoir de l'argent, et de l'indifférence de Dieu par rapport au malheur. L'argent rend l'homme dur et égoïste. Attaché excessivement à ses propres intérêts aux dépens de ceux d'autrui, l'homme devient de plus en plus cruel et se sent capable de détruire tous les obstacles sur son chemin. Cette attitude brutale de l'homme est ainsi parvenue à son comble. C'est sans doute le comportement des animaux. Notre monde est enfin égal à un univers de non - rédemption.

Normalement, selon le Christianisme, notre monde est l'univers de la rédemption. Le Christ est mort sur la croix pour racheter toutes les fautes des hommes, dans le but de les rendre innocents. Mais dans ce monde bouleversé, Jésus reste nonchalant face aux souffrances humaines. Il devient quelque chose sans valeur. On souffre et on meurt. La religion n'existe plus que par le nom : " Religion ", " Prêtres ", " Jésus - Christ ". Derrière les noms, il y a du vide.

La notion du péché échappe bien à l'homme. C'est comme les animaux sauvages dans la forêt qui se tuent, mangent sans prendre conscience qu'ils font le mal. On vit finalement au milieu des scélérats. La vie devient, plus qu'avant encore, insupportable. On

découvre donc qu'il y a divers meurtres dans L' Ecume des jours. La cruauté de l' homme est mise en relief à maintes reprises. La destruction est presque l' ordre du monde selon L' Ecume des jours.

Cette répétition de meurtres, soit dans la rue , soit à la patinoire, ou à la conférence de Partre, est peut - être l' image globale de la vie humaine et cela dès la naissance, car elle est en rapport étroit avec la mort.

Dès que le corps de l' enfant entre dans ce monde angoissant, il risque d' être blessé et mis à mort "Une patineuse , à la fin d' un magnifique grand - aigle , venait de laisser tomber un gros oeuf qui se brisa contre les pieds de Colin."⁶⁷

L'oeuf , la première cellule d' un être vivant, est ici blessé. L' innocent est toujours la première victime. Personne ne l' empêche d' être bafoué. Et plus tard , quand on grandit , la vie est encore exposée au danger. "La boîte fit un fracas sur les pavés et brisa la jambe d' un enfant qui jouait à côté."⁶⁸

⁶⁷ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 19.

⁶⁸ Ibid., p. 170.

Quand on atteint l'âge de l'adolescence, la mort n'hésite pas à fatalement nous suivre. Elle est là, dans la mêlée, sur la piste :

Il en résulta la formation rapide d'un considérable amas de protestants, auxquels vinrent s'agglomérer, de seconde en seconde, des humains qui battaient l'air désespérément de leurs bras, de leurs jambes, de leurs épaules et de leurs corps entiers avant de s'effondrer sur les premiers chus.⁶⁹

Ce sont finalement des adultes. La mort reste inévitable.

A chaque angle du houdah, un tireur d'élite, armé d'une hache, se tenait prêt. A grandes enjambées, l'éléphant se frayait un chemin dans la foule et le piétinement sourd des quatre piliers s'agitant dans les corps écrasés se rapprochait inexorablement.⁷⁰

Les gens qui viennent assister à la conférence de Partre, un grand écrivain, ont péri de mort violente.

⁶⁹ Boris Vian, L'Écume des jours, p. 19.

⁷⁰ Ibid., p. 76.

Cette situation reflète la réalité des événements à l' époque des deux guerres mondiales. Vian éprouve une grande douleur à l'annonce de la mort de son père dans cette lutte fatale. "Paul Vian est assassiné en NOV. 1944 , au cours de la période troublée qui a suivi la libération."⁷¹

Cette mort est un coup terrible pour lui. "(...) je n'aime plus la guerre et ses suites."⁷² La guerre est en particulier une absurdité , une chose grotesque. C' est une des multiples figures de l' intolérance , et la plus destructrice.

Toute la violence que Vian présente dans ce roman fait voir avec clarté comment est la mort au coeur de la société. Elle est faite de nombreux meurtres quotidiens. On tue n' importe qui , n' importe quand , et n' importe où. Dans cette société meurtrière, l'amitié n' existe pas. Les attentats contre l' homme sont souvent tels qu' ils deviennent possibles et normaux. La mort et la

⁷¹ Michel Rybalka, Boris vian essai d'interprétation et de documentation, p. 22.

⁷² Arnaud Noël, Les vies parallèles de Boris Vian (Paris: UGE.10/18, 1970), p. 37.



souffrance d' autrui sont observés avec indifférence ,telle est l' attitude des gens en face des événements violents qui conduisent ce roman.

L' attitude des gens quand ils voient la jambe d' un enfant brisée à cause de la chute du cercueil se révèle ainsi " On le [enfant] repoussa contre le trottoir et ils la [boîte-noire] hissait sur la voiture à morts."⁷³

L' attitude des trois héros quand ils voient la mort de grand nombre de gens à la patinoire: "Puis, tout rentra dans l'ordre. Chick, Alise et Colin tournaient toujours."⁷⁴

L' attitude de Jean - Sol Partre devant le massacre à la conférence: " Jean - Sol venait de débiter."⁷⁵

Le monde se déroule comme d'habitude, quoi qu'il se passe. C' est le règne de l' irresponsabilité. Le mal est partout , sans espoir. Ceux qui sont faibles sont des victimes de cette cruauté. La

⁷³ Boris Vian, L'Ecume des jours, p. 170.

⁷⁴ Ibid., p. 22.

⁷⁵ Ibid., p. 77.

mort est en quelque sorte une fatalité que tous subissent et personne n' est sauvé.

L'existence dans la société est très austère et mortelle. Elle plonge l' homme dans la peine : Que ce soit le monde du travail , ou celui de la société ecclésiastique , tous deux sont des formes suprêmes de la mystification. La réalité du monde du travail est que l' avoir remplace l' être. Quant à la religion, loin de nous conduire au bonheur terrestre et dans l' au - delà , elle apparaît comme absurdité. L' Eglise se dégrade. C' est la décadence absolue. La mort apparue dans ce chapitre est présentée sous la forme d' une cruauté inhumaine , par la désintégration et l' absurdité. Dans le chapitre suivant , on va analyser un autre aspect encore de la mort à propos de la vie amoureuse ; cette fois , il s' agira des séparations cruelles , difficiles à supporter.